

HENRI FOURNEL, *RICHESSSES MINÉRALES DE L'ALGÉRIE (1848)*

Académie des sciences
Séances des 1^{er} et 8 mai
(*Le Journal des débats*, 14 mai 1848)

En 1843, le ministre de la guerre confia à un ingénieur des mines, M. Henri Fournel, une grande et belle mission, celle d'étudier la composition géologique du sol de l'Algérie, non seulement au point de vue scientifique, mais aussi dans le but de recueillir et de rassembler en un vaste travail les renseignements et les données indispensables pour diriger les administrateurs et les ingénieurs chargés de veiller au développement de la colonisation. Depuis cette époque, l'Académie, sans cesse en correspondance avec M. Fournel, a pu juger bien des fois du zèle et de l'activité avec lesquels il poursuivait sa noble entreprise. Pendant quatre années consécutives consacrées à des excursions souvent périlleuses, au milieu de tribus à demi soumises, M. Fournel a exploré d'une manière à peu près complète les trois provinces de l'Algérie. Trois immenses mémoires intitulés *Richesses minérales de l'Algérie*, et une collection de deux mille échantillons recueillis sur place et déposés à l'École des mines sont là pour montrer que le sol sur lequel se déploient nos possessions en Afrique méritait d'être étudié avec soin ; ils montrent de plus que cette terre, devenue française, recèle de véritables richesses qui pourront être réalisées dès que l'industrie y aura pris droit de domicile. Le fer, ce roi des métaux, y est répandu avec une abondance extrême ; le cuivre n'y manque pas non plus. Dans un rapport qui vient d'être lu devant l'Académie, M. Élie de Beaumont, en rendant compte seulement du premier Mémoire de M. Fournel, a énuméré ces gisements remarquables, dont plusieurs, dans les temps anciens, ont été l'objet d'une exploitation active.

Quant aux gisements de fer oxydulé magnétique, disait M. Élie de Beaumont dans son rapport, il s'en trouve des indices vers le phare du cap de Garde mais dans les monts Bou Hamra, dans la petite chaîne des Belelieta et dans le massif qui est au nord du lac F'Zara, ces gisements prennent une importance digne de la plus sérieuse attention. Dans une étendue de près de quatre lieues, on voit percer sur une foule de points de la Belelieta, les affleurements de plusieurs couches qui plongent vers la plaine de Drean, et dont la principale, étudiée sur toute la longueur de la chaîne, atteint parfois une puissance prodigieuse, et n'a jamais moins de quatre à cinq mètres d'épaisseur.

Au nord du lac F'Zara, c'est une montagne entière, le Mokta-et-Hadid (la carrière de fer) qui sort du milieu des gneiss et ne présente littéralement depuis le pied jusqu'au sommet, c'est-à-dire sur une hauteur de plus de cent mètres, qu'une masse de fer oxydulé pur, sans mélange d'aucune roche. A l'est de ce gisement avec lequel bien peu de gîtes connus ailleurs pourraient être mis en parallèle, le fer oxydulé perce sur divers autres points, tels que Bou-Laba, Bourbeia, Houm-el-Adeil, et particulièrement à Maranania sur la rive droite de l'Oued-el-Kfel qui coule parallèlement à l'Oued-el-Areb.

Sur seize points différents, M. Fournel a retrouvé presque toujours auprès des ruines romaines, des monceaux de scories anciennes qui donnent la preuve

irrécusable du traitement de ces mines par les Romains, et peut-être par les Vandales ; mais il y a plus : c'est qu'au milieu de ces scories sont disséminés des fragments de minerais qui, analysés, ont permis à Fournel de déterminer avec exactitude de quel gisement précis provenait le minerai traité sur tels ou tels points.

Mais c'est dans le Mémoire même qu'il faut lire les descriptions détaillées de ces remarquables gisements, et l'aperçu de l'importance extrême dont leur exploitation serait pour l'Algérie et pour la France, et c'est surtout par l'étude de la belle collection déposée à l'École des Mines qu'on peut apprécier toute la valeur de ces richesses successivement signalées au ministre de la guerre.

Les gisements de cuivre, bien moins répandus n'ont pas aussi facilement donné prise à l'étude ; ce n'est que dans une bande que M. Fournel a découvert à Aïn-Barbar, des affleurements cuivreux dont l'importance est encore problématique.

En dehors des richesses métalliques, il y aurait à décrire le magnifique marbre blanc saccharoïde des monts Talfula, pour l'exploitation duquel les Romains ont aussi dès longtemps pris l'avance ; à citer les bancs calcaires de la vallée de l'oued Ensa présentant les uns la composition de la chaux hydraulique de Metz, et les autres constituant une véritable pierre calcaire à ciment naturel ; à mentionner enfin le granit de la pointe de Collo, semblables aux basaltes par la manière dont il se divise en prismes à cinq et six pans.

Nous glissons sur les détails qui sont de nature à n'intéresser que les géologues et les minéralogistes, et nous arrivons aux conclusions du rapport de M. Élie de Beaumont.

« Nous pensons, a-t-il dit en terminant, qu'un travail aussi digne d'intérêt que celui dont nous venons de rendre compte figurerait très dignement dans le *Recueil des savants étrangers*. Mais convaincus que M. le ministre de la guerre, appréciateur si éclairé de tout ce qui peut contribuer au développement de notre colonie, voudra que la *Richesse minérale de l'Algérie* soit imprimée dans une forme plus accessible encore à tous ceux qui peuvent y puiser d'utiles renseignements, nous nous bornons à proposer à l'Académie d'accorder son approbation au Mémoire de M. Fournel, et de remercier cet habile ingénieur de son importante communication. »

Les conclusions du rapport sont adoptées.
